

l'avenir et il crut voir des condamnés à mort qui se fesaient leurs derniers adieux. Un des soldats le reconnut, et comme Richemont jetait encore un regard sur l'hôtel du Luxembourg, le dragon lui dit :

— Mon colonel, c'est demain le fameux jour !

Oui, répondit Richemont jurant entre ses dents, à demain le départ !

Quand il rentra chez lui, ses gens furent frappés de sa grande pâleur. Sur le minuit, le capitaine l'Espérance vint lui rendre compte de quelques affaires de service ; et comme celui-ci remarquait une extrême distraction si peu habituelle à ce colonel par excellence, il dit ces paroles :

— Je crois que nous devrions remettre à demain de telles choses.

— Pourquoi ? reprit Richemont. Je suis tout à vous ; vous le voyez.

Et en même temps, sans s'en apercevoir, il plaçait une bougie allumée près d'un petit baril de poudre de chasse. Le capitaine s'élança sur le flambeau, et il en étouffa la lumière dans ses mains, puis se retournant vers Richemont :

— Nous pouvions sauter, colonel, dit-il avec tranquillité. C'eût été inutile pour le service de l'empereur. Mais vous êtes ce soir un peu préoccupé ; permettez-moi de vous le dire. Du reste, je le conçois : les préparatifs du départ du régiment doivent vous accabler.

— Vous l'avez dit, reprit le jeune colonel : ce départ m'occupe extrêmement. Je voudrais être en Espagne depuis huit jours. Le ministre n'en fait jamais d'autres : un ordre arrive toujours trop tard ou trop tôt.

— Bah ! dit l'Espérance, nous trouverons toujours l'occasion de nous faire tuer.

— Ou de gagner des grades, mon cher capitaine, dit Richemont en lui prenant la main.

L'Espérance pencha la tête et soupira.

— Des grades ! reprit-il ; je crois que je tiens mon bâton de maréchal. Si nous avons chacun une étoile au ciel, la mienne est d'une malignité diabolique ; vous le savez bien. Mais depuis long-temps, j'ai deviné la cause de cette influence fatale qui plane sur moi. Colonel, vous allez vous moquer de moi : je suis convaincu que ma carrière sera fermée tant que le regard de l'empereur n'aura pas rencontré mon regard... Je l'ai suivi dans dix affaires, j'ai fait l'impossible pour que les rayons de nos yeux pussent se croiser une fois, une seule fois..., le démon

s'en est toujours mêlé, et l'empereur a toujours passé à côté de moi sans me regarder. Le croiriez-vous ? une fois, il m'a parlé... : oui, c'était en Egypte. Eh bien ! ce dam. é mameluck Rustan lui remit une lettre en ce moment, et l'empereur acheva sa phrase en lisant le maudit papier que lui envoyait ce vieux coquin de pachà du Caire.

— Vraiment, dit Richemont, voilà qui est fatal, et je suis loin d'en rire, mon cher l'Espérance ; mais comptez sur moi : je vous promets que je conjurerai la destinée ; et si l'empereur ne vous regarde pas, il verra du moins mes rapports sur votre compte ; je vous le jure. Vous serez colonel de dragons plus tôt que vous ne pensez. Y a-t-il un meilleur officier que vous dans l'armée ?

— J'en connais un, dit l'Espérance, en lui serrant la main. Mais, ajouta-t-il, ne me dites pas que je serai colonel de dragons : pour cela, il faut des places vides, et je n'aime pas à penser à l'une des deux manières dont les vacances arrivent dans ce temps-ci.

Richemont lui répondit en lui présentant un hanap rempli de vin de Lunel : Allons, mon cher l'Espérance, au premier coup de canon de l'Espagnol !... Je connais quelque chose de moins gai que la mort.

— Vous êtes difficile ! reprit celui-ci. Et quoi donc ?

— Pardieu ! dit l'autre, une passion... votre passion du pont du Gard ; celle qui s'est logée au Luxembourg en ce moment.

— Quelle monomanie ! s'écria le capitaine. C'est donc une idée fixe, colonel ; vous n'en démordrez pas... Eh bien ! soit ; je suis amoureux.

— Ah ! enfin !... reprit Richemont, vous l'avouez. C'est heureux ! Maintenant, mon cher ami, vous allez me dire quelle est celle qui vous a ravi le cœur. J'ai un immense intérêt à le savoir.

— Ne dirait-on pas, répondit le capitaine, que vous êtes vous-même embarrassé pour un choix, et que vous cherchez à faire naître une occasion de vous prononcer ?...

— Ce n'est pas si mal raisonner, capitaine ! s'écria Richemont. Mais faites tout comme si la chose était telle que vous venez de le dire. Prononcez-vous... J'attendrai : réfléchissez un peu si vous voulez.

Alors le capitaine l'Espérance s'assit gravement.